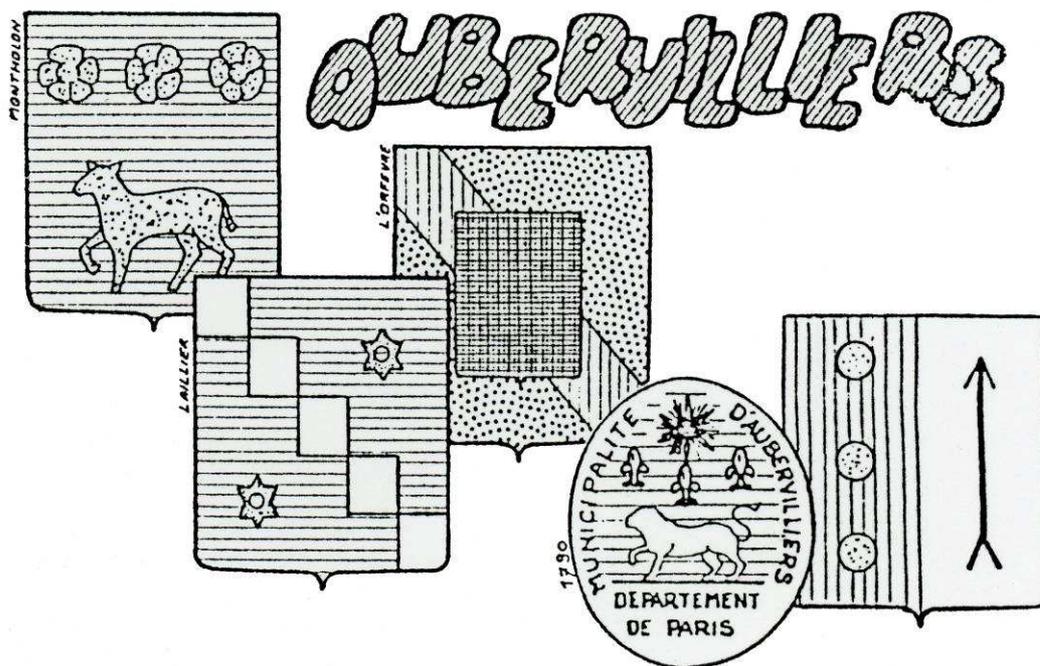


SOCIETE DE L HISTOIRE ET DE LA VIE

A AUBERVILLIERS



les Vertus

à travers le temps



Visite du 29/09/1991 : arrêt au coin des rues Bernard
et Mazoyer et de la Commune de Paris

Que de choses à vous raconter depuis 4 mois !

D'abord, nous avons visité, le 29 septembre, le quartier des Buttes et des Rieux. (Alentour du square Stalingrad) en terminant par le théâtre de, la Commune.

Puis, le 2^{ème} tome, d'Aubervilliers a Travers les Siècles a été présenté dans un salon de la Mairie, sous la présidence de Monsieur le Maire. Plus d'une centaine de personnes assistèrent à cette présentation.

Ensuite, Monsieur le Professeur JACQUART a passionné son auditoire lors de son exposé sur "La Fronde : Misère des campagnes de l'Ile de France" Jean-Jacques KARMAN, représentant la municipalité, lui a remis à l'issue de cette réunion, de la part de Jack RALITE, empêché, la médaille de la ville d'Aubervilliers en remerciement.

Comme l'année précédente, nous avons été présents à la Fête du Livre qui s'est tenue les samedi 7 et dimanche 8 décembre. Nous y avons tenu un stand présentant tous les livres que nous avons édités ou que des membres de la Société d'Histoire ont écrits.

Montreur ROEHR a continué et continue à suivre l'état de la restauration du matériel agricole donné par Monsieur ROUSSEAU. La restauration de la faneuse par les élèves du S.E.S. Diderot est presque terminée.

Après discussion, la décision de créer une section de généalogie au sein de la Société d'Histoire a été prise. La première réunion de cette section, a eu lieu le 18 janvier. Monsieur LEBOUÉ nous explique dans ce bulletin les liens qui unissent histoire locale et généalogie.

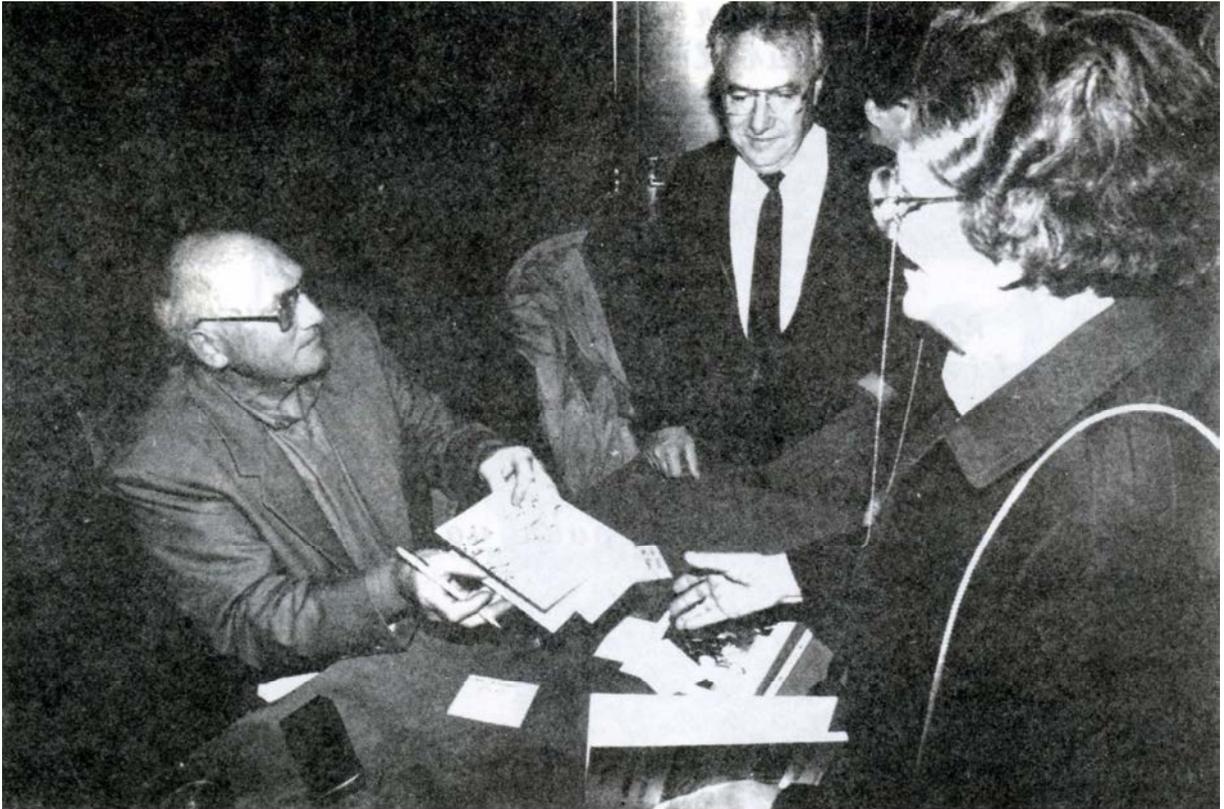
Comme toujours, nous avons en plus de ces activités, retenu les sujets des exposés que nous traiterons lors des prochaines réunions.

Très pris par ces différentes occupations nous n'avons pas, pour l'instant de grandes choses à vous annoncer pour l'avenir si ce n'est notre participation à la prochaine journée des associations qui se tiendra le 23 mai au square Stalingrad et, peut-être, allons-nous organiser une visite de la basilique de Saint-Denis aux beaux jours.

Pour ce qui est du bulletin, dans ce numéro, au lieu des photos et illustrations anciennes, vous trouverez quelques photos de nos membres lors de différentes activités de la Société.

A dans 4 mois, pour vous tenir au courant de nos activités.

La Secrétaire
G. GOULM



Jacques Dessain dédicçant le 2^{ème} tome de
l'histoire d'Aubervilliers le 11/10/1991

IL Y A 200 ANS...

AUBERVILLIERS EN 1792

Ce ne sera qu'un bref résumé de la vie foisonnante de notre village à cette époque : le bulletin n'y suffirait pas. On pourra par ailleurs se reporter aux articles que j'ai écrits pour le bicentenaire de 1789 dans "Auber-Mensuel" (encarts "citoyens" mars, avril, mai 1989 - disponibles à notre siège), à deux autres donnés à "Regards", bulletin municipal de La Courneuve (juin et septembre 1989). On pourra aussi consulter les registres de délibérations conservés aux Archives municipales ou l'instrument de travail édité par ce service et dont nous avons rendu compte dans le bulletin numéro 13 (Aubervilliers 1789-1799).

∴

Les premiers mois de l'année sont dominés par des polémiques avec le district de Saint-Denis. Il y a probablement conflit politique, les élus locaux apparaissant peut-être comme de tièdes révolutionnaires, plus soucieux de s'enrichir que de maintenir les conquêtes démocratiques. Jean Houdet s'oppose d'ailleurs ouvertement dans le village à cette municipalité et se montre son censeur vigilant.

C'est d'abord une question d'imposition : la base en est fixée par le district sur une surface de 1886 arpents (637 ha) ; erreur dit Aubervilliers, c'est 1287 arpents (465 ha). L'arpentage contradictoire sera sans cesse reporté, même si le Maire Jean-Louis Hémet croit habile d'en charger Jean Houdet. Il ne se réalisera que vers la fin de l'année.

Le district intervient ensuite sur une plainte de Jean Houdet, Denis Demars et Christophe Oyon qui se plaignent d'irrégularités dans la gestion municipale : incompatibilité de fonctions, négligences dans la rentrée des impôts et de la patente, refus de communiquer les actes d'administration, dépenses locales exagérées, en particulier augmentation abusive d'indemnités, etc.

Le Maire, mis en cause comme le procureur Codieu, le secrétaire Pourchet, tout en faisant remarquer que le district n'a pas le droit de convoquer le conseil général de la commune, accepte de le faire le 13 mars et tente de réfuter ces accusations... Il doit cependant y avoir du vrai dans certaines, car plusieurs pages du registre de 1791 ont été arrachées à cette époque.

Des compagnies de la Garde Nationale sont formées, chargées de veiller au maintien de l'ordre. Seuls les citoyens actifs y sont assujettis ; les citoyens passifs (qui ne paient pas l'impôt) en sont en principe exclus, ce qui accentue les clivages. Il y aura d'abord 5 compagnies, dont une de grenadiers, puis une 6^{ème} formée des habitants de Crèveœur, hameau de La Courneuve, mais touchant Aubervilliers ; Ils ont mêmes cultures, même parentèle¹. Les autres Courneuviens rejoindront Saint-Denis.

Les officiers sont élus dans chaque compagnie et se réunissent pour désigner le commandant en chef. Henri-Antoine Houdet, frère de Jean Houdet mais ne le suivant guère, obtient 22 voix sur 37, signe des oppositions persistantes. Les édiles craignent toujours l'agitation ; ainsi pour la fête de Notre-Dame des Vertus, en mai, la garde est renforcée.



Un arbre de la Liberté, planté le 24 mai (évidemment, vu la date, il ne prit pas) semble refaire l'unité, mais ce n'est que provisoire. La France est en guerre depuis le 20 avril avec l'Autriche et la Prusse. Pour renforcer l'artillerie, il est décidé de fondre des cloches ; la municipalité refuse la demande faite par le district, ce qui doit accroître le mécontentement, d'autant que l'inquiétude est vive : les armées ennemies avancent et l'Assemblée Nationale déclare la Patrie en danger. Le commentaire de ce décret par Codieu est savoureux : pour lui, il a pour but "d'engager tous nos concitoyens à rester en parfaite union et tranquillité". Les jeunes sont bien invités à aller sur la frontière défendre la liberté, mais aucune mesure concrète ne suit : deux engagés (dont l'un est d'Andrésy) à la date du 4 août.

Arrive le 10 août, la prise des Tuileries et l'emprisonnement du Roi. C'est l'inquiétude chez les notables, inquiets pour leur sûreté et celle de leurs propriétés. Ils envoient une délégation à Paris, demander que l'on se préoccupe de la campagne et la Garde Nationale occupe des positions de défense aux accès du village.

La municipalité subit la victoire populaire ; si elle décide de siéger en permanence, beaucoup de ses membres la désertent. Les massacres de septembre à Paris effraient les dirigeants locaux : Hémet, Codieu, Pourchet s'enfuient ou se cachent se sentant devenus suspects. C'est Codieu (qui deviendra maire en 1816) le plus attaqué pour avoir refusé les enrôlements. Les choses s¹ étant calmées, ils reviennent mais on leur reproche leur fuite. Codieu et Pourchet dont les comptes ont été examinés par Jean Houdet et Denis Demars leurs adversaires

¹ L'ensemble de la parenté.

démissionnent les 7 et 8 septembre. Jean-Louis Hémet le fera le 23 du même mois (il redeviendra maire en 1795). Ce sont surtout Jean Oyon, Paul Bonneau, Vibert qui ont pratiquement siégé en permanence après le 10 août qui les remplacent en attendant les élections de 1793.

Pendant ce temps, à partir du 3 septembre, les engagements de volontaires se multiplient : ils seront 19 à partir aux armées le 9 septembre. Aubervilliers hébergera aussi quelque temps 142 volontaires venus de Montivilliers en Normandie.

∴

Le 3 octobre, il est fait mention dans les registres de délibération de "l'an premier de la République" proclamée le 21 septembre. Il n'y eut pas d'autre manifestation si ce n'est le serment de Pierre Haidon remplaçant Pourchet "de ne faire aucun acte tendant au rétablissement de la Royauté".

Après la victoire de Valmy, le danger s'est éloigné, mais on avait commencé à installer un camp retranché devant Paris ; j'ai déjà évoqué dans le N° 11 de ce bulletin l'indemnisation des cultivateurs dont les cultures avaient été dévastées par les travaux.

Le 25 octobre 1792, le curé Mesme Monard transmet les registres d'état-civil à la municipalité. Jean Houdet est élu pour en avoir la responsabilité par 5 voix sur 11 (3 voix à deux autres candidats). Son autorité n'est pas acceptée sans réserve, même s'il est élu avec Denis Demars pour siéger au district. D'ailleurs, ayant soumissionné pour se voir attribuer l'adjudication des impôts, il est battu par Pierre Oyon qui de 800 livres descend à 578 pour ne pas la lui laisser².

Les derniers mois sont occupés par le recensement des biens des émigrés (Monseigneur Amelot et Péronneau), par l'inventaire de l'argenterie de l'église : Jean Houdet et Jean Hardy sont désignés à l'unanimité ; belle revanche pour le premier qui avait vainement tenté de le faire les années précédentes.

Jacques DESSAIN

Sources : Le registre de délibérations de 1792 consulté aux Archives municipales.

² C'est par erreur que l'adjudication est attribuée à Houdet dans le dossier édité par les Archives municipales.



Peu avant l'exposé du Professeur Jacquard le 18/10/1991. Celui-ci est à gauche sur la photo

DE LA GENEALOGIE A L'HISTOIRE

En 1983, débutent les recherches pour retrouver l'origine de ma famille. Ces recherches portent essentiellement sur l'étude des registres paroissiaux d'Aubervilliers et de La Courneuve.

Ce qui me permet de retrouver les ancêtres de la famille LEBOUE (LEBOUC à l'origine) jusqu'en 1602. A ce point, les difficultés deviennent plus grandes, puisqu'il n'existe plus que des registres indiquant les naissances.

A tout hasard, je commence une recherche dans les actes notariés déposés aux Archives Départementales ; cette recherche me permet de trouver la suite de mon ascendance jusque vers 1530.

Entre-temps, j'adhère à la Société d'Histoire d'Aubervilliers, car je pense que retrouver ses ancêtres c'est bien, mais qu'il serait plus intéressant de pouvoir les replacer, si possible, dans leur contexte social de l'époque.

Il est plus bénéfique de travailler en groupe, car seul, d'abord on ne peut voir tous les documents existants, ensuite on ne saisit pas toujours l'importance de certains faits de l'histoire locale influant sur la vie familiale. Preuve : les recherches faites par Jacques Dessain, pour ses livres sur Aubervilliers, lui ont fait découvrir des renseignements sur les LEBOUC.

C'est ainsi, que par cette collaboration, j'ai appris qu'en 1488 un Jacques LEBOUC passe un contrat pour transporter des pavés de Paris, pavés qui serviront à la réfection de la chaussée du Bourget et, qu'en 1407, un Richard LEBOUC fils de Colin paye des impôts à l'Abbaye de Saint-Denis pour une maison et des terres à Aubervilliers.

Ces informations me permettent de penser que la famille LEBOUC doit être implantée à Aubervilliers depuis environ 1350, date présumée de la naissance de Colin père de Richard.

Au cours de mes recherches dans les actes notariés et dans des documents pouvant concerner Aubervilliers, j'ai retrouvé aux Archives Nationales un plan de l'église d'Aubervilliers, dont j'ai transmis la photocopie à la Société d'Histoire ce plan permet d'apporter des précisions quant à la construction de l'église Notre-Dame des Vertus.

Il me semble que vu ces précédents, on ne peut dissocier la généalogie de l'histoire et qu'une collaboration entre les généalogistes et les historiens ne peut être que bénéfique, s'agissant d'entraide réciproque.

Ces constatations ont amenée la Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers à créer une section généalogie pensant qu'elle peut apporter une aide aux chercheurs et être aidée par les trouvailles faites par les généalogistes.

Robert LEBOUÉ



Le 11/03/1991, la Société d'Histoire au travail,
lors d'une permanence

D'IMBONNET PERD SON RANG

Dans le tome II d'Aubervilliers à travers les siècles, Jacques Dessain écrit pour l'année 1580 (p.33) : "le premier curé dont le nom nous soit connu s'appelait Bertrand d'Imbonnet..."

Au cours de la discussion autour du livre, Jean-Michel Roy dont un mémoire sur les cultures légumières à Aubervilliers de 1650 à 1750 va bientôt paraître (nous en reparlerons) a indiqué qu'en 1546, un Pierre POIGNANT était curé de la paroisse Saint-Christophe d'Aubervilliers.

A quand un nom encore plus ancien pour enrichir notre connaissance ?



EXCUSES :

Dans le dernier bulletin (N° 18), page 17, une partie de la légende a été coupée à l'impression. Il faut lire : Sa ferme était située au 28, rue Réchossière et non au 2

LES BIGOPHONES

Dans le registre de délibérations municipales, à la date du 26 octobre 1897, on peut lire : "Le conseil renvoie à l'examen de sa commission des finances une pétition pour laquelle la Société des Bigophones sollicite une subvention occasionnelle pour organiser à l'époque du concours musical un concours de bigophones".

Qu'est-ce qu'un bigophone ? Le Robert en donne la définition suivante : n.m. (du nom de l'inventeur Bigot, et du grec phonê, voix). Instrument de musique burlesque. Pop. téléphone. Le Larousse précise : mirliton en zinc dans lequel on chante et où la voix se répercute sur une feuille de papier de soie tendue sur une fenêtre latérale.

Alors, pourquoi cette demande de subvention pour organiser un concours de bigophones à l'époque du concours musical, organisé par la municipalité en même temps que la fête des 4 Chemins ? On voit mal cet instrument rivaliser avec les classiques instruments de musique dont le maniement demande un long apprentissage et du doigté.

Probablement que cette Société des Bigophones était composée de joyeux drilles et que cette demande était une plaisanterie, une façon de faire parler d'eux au cours du conseil municipal. Apparemment c'est ainsi que celui-ci a pris la chose car on ne trouve pas trace de la demande de subvention sur le registre de délibérations de la commission des finances et on n'entend plus parler de la Société des Bigophones sur le registre de délibérations municipales. Mais il est vrai que si le 19^{ème} siècle fut un siècle où les conditions de vie furent difficiles, on peut voir, lorsque l'on consulte les journaux de l'époque, qu'il fut aussi un siècle où l'on se défoulait avec des blagues et des plaisanteries de tout genre.

Gisèle GOULM

Sources : Registre des délibérations municipales de 1897 et 1898 consulté aux archives municipales.

PROVERBES (Relevés par Mme POISSON)

Février :

Si Février gèle et tonne
Il y aura un bel automne

Mars :

C'est en Mars que le printemps chante
Et que le rhumatisme augmente

Avril :

Avril entrant comme un agneau
S'en retourne comme un taureau

Mai :

Mai ensoleilleux
Rend le paysan orgueilleux

REMERCIEMENTS

A Monsieur Georges BARBIER, qui fut menuisier dans notre ville, pour nous avoir donné ses outils dont certains datent d'avant la guerre de 39-45.

A Madame POISSON pour un livre de chansons du début du siècle et un album de photos musical datant du début du siècle également.

A Madame VAAST pour différents documents et photos sportifs du milieu du siècle.



Exemple de document qui nous a été transmis

ECRIVEZ-NOUS

Envoyez-nous des informations

Faites-nous part de vos réflexions

Proposez-nous des articles, des photos, des documents, etc.



ADHESION OU READHESION

(À adresser à la Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers

68, avenue de la République 93300 Aubervilliers

NOM.....Prénom.....

Adresse

Code Postal..... Ville.....

Numéro de téléphone (facultatif)

A envoyer avec un chèque bancaire ou un CCP d'un montant de Frs 50,00

L'adhésion comprend le service gratuit d'un bulletin paraissant deux ou trois fois l'an et l'information sur toutes les activités de la Société.

TABLE DES MATIERES

IL Y A 200 ANS... AUBERVILLIERS EN 1792	5
DE LA GENEALOGIE A L'HISTOIRE	9
D'IMBONNET PERD SON RANG	11
LES BIGOPHONES	12
PROVERBES (RELEVES PAR MME POISSON)	13
REMERCIEMENTS	14
ADHESION OU READHESION.....	15